

## A NOUVELLE ÈRE, NOUVELLE ÉTHIQUE.

Un nouveau mot a fait son apparition : L'Anthropocène. Il remonte aux années 90 et on le doit à Paul Crutzen, prix Nobel de chimie.

Il entend signifier que l'homme, ou plus exactement l'humanité, est devenu un facteur déterminant de l'évolution de la Terre !

La Terre dont on commence à comprendre qu'elle est bien plus que le berceau de la vie : qu'elle est, en elle-même, un organisme à part entière. Un organisme "vivant", obéissant à des mécanismes biochimiques d'une infinie complexité et capable même de s'autoréguler...

Ce sont ces mécanismes qui ont permis à la vie d'apparaître sur notre planète, il y a 3,8 milliards d'années et depuis, de s'y maintenir, d'évoluer et de se complexifier selon des processus d'une extrême lenteur pour finalement donner naissance aux mammifères il y a 200 millions d'années, au cours d'une période à laquelle on a donné le nom d'Eocène.

Ce processus naturel est aujourd'hui gravement perturbé par une humanité qui approche les 8 milliards d'individus et surtout, surtout, qui dispose de moyens technologiques sans précédents mais dont elle ne maîtrise pas tous les effets.

Cette conjonction du nombre et de la puissance impacte gravement l'écosystème terrestre.

En dépit des controverses que l'on sait, le GIEC <sup>(1)</sup> et l'IPBES <sup>(2)</sup>, les autorités scientifiques mises en place par les Nations Unies, révisent à la hausse toutes les estimations. Leurs appels aux dirigeants mondiaux et à la conscience universelle se font de plus en plus pressants. Ils s'appuient, en particulier, sur le fait que la concentration de CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère a atteint le seuil des 400 ppm <sup>(3)</sup> et qu'un processus irréversible de bouleversement climatique, en passe d'échapper à tout contrôle, est engagé...Toute aussi alarmante, l'érosion de la biodiversité s'effectue dorénavant selon un rythme de 100 à 1000 fois plus rapide que celui constaté par les paléontologues au cours des ères précédentes, ce qui risque de provoquer la disparition de 30% des espèces actuellement connues d'ici à la fin du siècle !

Aucun biologiste, aucun économiste, aucun sociologue, n'est en mesure d'estimer toutes les conséquences qui vont inéluctablement découler de la conjugaison de ces phénomènes.

Devant l'étendue, la complexité et la gravité des questions qui se posent, nombreux sont ceux qui reprennent à leur compte la formule "après nous le déluge", tandis que d'autres, tout acquis à la techno-science ou au culte du "Veau d'or", en appellent à encore davantage de croissance sans s'interroger sur sa nature...

Mais il en est aussi qui pensent qu'à nouvelle ère, nouvelle éthique et que le moment est venu de poser sur la Terre un autre regard ; de considérer qu'elle est bien plus qu'un gisement à exploiter, même durablement...qu'elle est dotée de ce privilège fragile qu'est la vie et que nous partageons une communauté de destin avec tous ceux qui l'habitent : avec le ver de terre, l'abeille ou le panda...Qu'il nous faut fraterniser avec la plus humble des créatures et surtout bien prendre conscience du fait que les qualités humaines et les valeurs éthiques et morales qui s'avèrent indispensables pour les préserver...sont celles-là mêmes qu'il va dorénavant nous falloir mettre en œuvre pour bâtir un monde plus solidaire et donc...pour nous sauver nous-mêmes.

J-C PIERRE

Conseiller économique, social et environnemental de Bretagne

Mai 2013

(1) Groupe d'experts intergouvernemental sur le climat

(2) Plate-forme intergouvernementale pour la biodiversité créée en 2012

(3) Ouest-France du 14 mai 2013